

Nord-Africains la résistance culturelle et politique, sans parler des structures familiales qui neutralisaient la moindre teinte de francisation (femme au foyer, etc.). Ajouter à cela le peu d'effort, du côté français, pour développer l'enseignement (à peine 15% des enfants scolarisés à la veille de la Révolution algérienne, selon l'Annuaire Statistique de l'Algérie de 1954). Pourquoi l'arabe ne s'est-il pas imposé en Espagne comme il l'a fait dans tant d'autres pays? La religion n'explique pas tout. L'Iran, la Turquie, le «Pakistan» se sont bien convertis à l'Islam mais ils n'ont adopté que l'alphabet arabe, pas la langue; d'autres pays devenus musulmans ont même gardé leur propre alphabet. Il serait préférable, pour comprendre la romanisation de la Gaule, de se référer plutôt à l'arabisation de l'Afrique du Nord par exemple.

Les quelques imperfections ou lacunes signalées ci-dessus n'enlèvent rien à la valeur scientifique de l'ouvrage de A. Lanly. Nous avons là, en outre, un document historique de la plus haute importance, vu qu'il traite d'un dialecte en voie d'extinction. Par ailleurs, c'est un travail enrichissant et divertissant, qui s'adresse à un large public et qui, de surcroît, est d'une lecture relativement facile, ce qui n'est pas peu dire. Dans plusieurs pays, les projecteurs sont aujourd'hui braqués sur le chercheur et la recherche, tentant de déloger l'un de sa tour d'ivoire et de déboulonner l'autre de son piédestal. L'immense classe moyenne qui se déploie proliférant dans les pays industrialisés ne veut plus se contenter des ouvrages de vulgarisation destinés aux enfants et aux primaires; elle dispose de suffisamment de loisirs et possède suffisamment de moyens matériels et intellectuels pour pouvoir suivre l'actualité scientifique, pour peu que celle-ci ne verse plus dans l'obscurantisme. L'ouvrage de Lanly appartient

à la Série Verte de la Collection «Etudes Supérieures», la série qui «doit aider à la diffusion de connaissances nouvelles. Elle demeure ouverte à tous les auteurs qui désirent y publier le résultat de travaux où s'expriment la personnalité et l'originalité de leurs recherches». Rendons hommage aux Editions Bordas qui, parallèlement à cette série, en ouvrent deux autres: la Série Bleue, dont les ouvrages «répondent directement aux besoins des étudiants» et la Série Rouge, dans laquelle «entrent des ouvrages destinés aux étudiants mais aussi à un large public».

Ghani Merad  
Copenhague

Andreas Blinkenberg et Poul Høybye: *Dictionnaire Danois-Français*, fondé par Margrethe Thiele. Troisième édition révisée et augmentée. Nyt Nordisk Forlag Arnold Busck, Copenhague 1975.

Quand, au début de ce siècle, Margrethe Thiele commença son travail de traductrice dans le domaine franco-danois à l'Académie Royale des Sciences et des Lettres de Danemark, la lexicographie bilingue dano-française avait déjà donné naissance à toute une série d'œuvres excellentes. Le XVIII<sup>e</sup> siècle avait vu la publication du *Dictionnaire Royal* (français-danois et danois-français) de Hans von Aphelen (1759, Copenhague). Au début du XIX<sup>e</sup> siècle sont publiés les deux dictionnaires du «docteur et professeur» Odin Wolff (1824), et, vers la fin de ce même siècle, paraissent le *Dictionnaire danois-français* de Sundby et Baruël (Copenhague 1883-84), et, presque simultanément, le *Dictionnaire français-danois* de J. Sick (Copenhague, 1883). Malgré tous ces beaux succès de la lexicographie

bilingue dano-française des siècles passés, il est légitime de soutenir, pensons-nous, que le XX<sup>e</sup> siècle a vu un bel épanouissement dans la discipline la plus difficilement maîtrisable et la plus malaisément accessible de la science linguistique: la lexicographie. Et ce n'est qu'avec le travail de Margrethe Thiele que commence l'histoire du plus grand chef-d'œuvre de la lexicographie dano-française au Danemark. Pendant près de trente ans, Margrethe Thiele a constitué un fichier d'environ 100.000 exemples. Deux ans avant sa mort, elle a demandé à Andreas Blinkenberg de s'adjoindre à ses travaux. Après la mort de Margrethe Thiele en 1928, Andreas Blinkenberg fait appel à Poul Høybye, qui a accepté les fonctions de secrétaire-rédacteur, assisté de deux autres rédacteurs, Camille Thierry et Carl Hjort. En plus des quatre rédacteurs, un grand nombre de spécialistes, danois et français, ont contribué efficacement à la confection du dictionnaire.

La publication de la première édition du *Blinkenberg et Thiele* s'est étendue sur sept ans, de 1930 à 1937. La collaboration lexicographique entre Andreas Blinkenberg et Poul Høybye s'est pourtant poursuivie. La deuxième édition du *Blinkenberg et Thiele* publiée en 1964, est une réimpression du lexique de 1930-37, à quoi s'est ajouté un *Supplément* en 1969. La troisième édition donc est celle de 1975. Signalons que François Marchetti a enrichi cette nouvelle édition de plusieurs milliers d'entrées, notamment dans le domaine de la langue courante et populaire ainsi que dans plusieurs spécialités (photo, cinéma, radio, etc.). Telle est, tracée en quelques mots, l'histoire de cette œuvre fascinante.

«La visée de ce long travail a été», selon les éditeurs, «la réalisation de deux grands dictionnaires, danois-français et français-danois, qui seraient assez complets pour servir en même temps aux besoins quotidiens de lecteurs ordinaires,

mais exigeants, et aux besoins normaux des traducteurs et des interprètes ».

Le fait que le dictionnaire danois-français enregistre plus de 700.000 mots-souches danois atteste de façon éloquente que le but a dû être atteint.

Face à cette impressionnante richesse d'information, résultat longuement mûri d'un travail de bénédictin assumé par les éditeurs, les rédacteurs et leurs nombreux collaborateurs pendant une période de 75 ans, il n'est que trop juste qu'un recenseur se sente indigne de sa tâche et ne cache pas, en son nom et à celui de ses collègues, une commune dette de reconnaissance. Que les deux auteurs veuillent bien me permettre pourtant de formuler quelques réflexions, sans aucun doute arbitraires et décousues, que m'a inspirées le premier contact avec leur œuvre impressionnante.

Il va sans dire que la présentation systématique d'une telle richesse de faits lexicaux pose d'énormes problèmes, surtout en ce qui concerne les grands articles. Pour rendre le dictionnaire aussi maniable que possible aux usagers, les éditeurs ont opté pour le principe de présentation suivant. Les articles sont divisés en deux parties: «tête» et «corps» ou «queue»; et voici comment les auteurs nous expliquent les avantages de cette disposition bipartite: la «tête» de l'article analyse les nuances du mot-souche en question et les ordonne selon leur importance et les affinités sémantiques, en donnant pour chaque bande de spectre sémantique le ou les équivalents français du mot danois en question. La seconde partie de l'article, le «corps» ou la «queue», présente l'exemplification «in situ», les groupes étant disposés alphabétiquement, ceci pour obtenir le maniement le plus sûr et le plus rapide possible. Le principe des renvois chiffrés constitue une économie de place considérable.

On n'a qu'à lire un article comme celui

portant sur le mot *afveksling* (p. 31) pour se rendre compte de l'économie du système de présentation adopté par les éditeurs, et pour admirer la clarté de l'exposé. Qu'on se reporte aussi au nom *arbejde* et à ses 29 traductions proposées.

« Les mots composés », disent les deux auteurs dans l'*Avis aux Usagers*, « ont été enregistrés dans une assez large mesure ». Bel exemple d'understatement danois ! L'énorme richesse des mots composés est peut-être un des aspects les plus convaincants de ce vaste dictionnaire, ce qui nous permet non seulement de deviner, mais vraiment de mesurer concrètement l'énorme travail de lecture et de systématisation qui est à la base de l'ouvrage. Que l'on étudie, par exemple, en guise de préambule, les 24 mots composés ayant le mot *chokolade-* comme premier élément. Que l'on étudie ensuite les 45 composés à partir de *hospital-*, les 57 mots composés avec *himmel-*, les quelque 80 compositions avec *dame-*, ou, si l'on se sent le courage d'attaquer les morceaux de résistance, les quelque 100 mots composés avec *anker-*, les quelque 250 vocables avec *folke-*, les quelque 280 mots composés avec *arbejds-*, et les quelque 475 mots composés avec *hoved-*. Que les langues germaniques soient riches en mots composés, on le savait peut-être déjà, mais qu'elles fussent riches à ce point, qui s'en serait douté ?

Il va sans dire que beaucoup de ces mots composés, appartenant à des idiolectes particuliers, sont d'une fréquence relativement modeste, mais le fait qu'ils soient là montre clairement à quel point le dictionnaire est, sinon exhaustif – car aucun dictionnaire ne saurait l'être –, du moins immensément riche. Des mots comme *arbejderforsikringsråd* (Conseil supérieur des assurances contre les accidents de travail), *arbejdsløshedsinspektør* (inspecteur général de l'assurance-chômage), *folkeregisterfører* (officier de l'Etat civil),

*hovedkrumtapleje* (palier à l'arbre à vile-brequin), *hovedstopventil* (robinet-valve d'arrêt principal) montrent clairement qu'aucun effort n'a été négligé pour rendre le dictionnaire aussi complet que possible par un choix extrêmement vaste de mots composés et « surcomposés ». Que l'on consulte, à ce propos, les 24 mots composés à partir de *dampskib-*.

Si la richesse des mots composés est impressionnante, celle des expressions idiomatiques ne l'est pas moins. Nous avons déjà cité comme exemple l'article sur le nom *arbejde* et les nombreuses compositions avec *arbejds-*. Citons, pour rester dans la même famille, l'article sur le verbe *arbejde*. Que ceux qui désirent contrôler la richesse des expressions idiomatiques, veuillent bien, après lecture de la première partie de l'article, en lire la dernière partie, où sont traitées les « constructions réfléchies » : *arbejde sig fordærvet med at*, *arbejde sig frem*, *arbejde sig frem til n.*, *arbejde sig fri*, *arbejde sig igennem n.*, *arbejde sig igennem et værk*, *arbejde sig ihjel*, *arbejde sig ind i n.*, *arbejde sig løs*, *arbejde sig op*, *arbejde sig op til luvert*, *arbejde sig svedig*, *arbejde sig ud af n.*, etc. Encore une fois, à constater la richesse presque inimaginable de la documentation, on est frappé d'admiration.

Les anglicismes, sorte de vocabulaire dans le vocabulaire, sont dosés, comme l'on s'y attendrait, d'une main moins généreuse. On aimerait connaître les critères selon lesquels certains mots anglais ont été exclus, tandis que d'autres ont été acceptés, mais il y a là, on le devine, un problème assez épineux. Formulons précautionneusement l'hypothèse que le triple critère *fréquence, nécessité, utilité* a joué un rôle décisif, mais qu'une certaine marge a été accordée à l'arbitraire. On trouve des mots comme *call-girl*, *come-back*, *cocktail*, *Commonwealth*, *corned beef*, *deadline*, *freelance*, *gardenparty*, *golfeur* (*golfsman*, par contre, n'est pas cité), *jer-*

sey etc., mais des mots comme *he-man* et *after-shave* n'y figurent pas.

Pour ce qui est des *sigles*, vraie obsession mentale de certains idiolectes professionnels des temps modernes, on peut dire que droit de cité leur a été accordé dans le dictionnaire selon leur fréquence et leur degré d'utilité.

Les deux auteurs ont aussi eu l'heureuse inspiration d'ajouter des articles intéressants sur quelques *suffixes* particulièrement productifs: *-agtig*, *-mæssig*, *-rigtig*, *-venlig*. Signalons aussi que des particularités intéressantes comme les interjections et les créations capricieuses du langage enfantin ont trouvé la place qui leur revient dans l'ouvrage. Si l'on ne sait pas, par exemple, comment traduire *snip snap snurre basselurre*, on n'a qu'à consulter la page 91, et l'on apprend (p. 261) qu'en ce qui concerne la traduction exacte de *didelidum*, *didelidum*, on n'a que l'embarras du choix entre les deux variantes *tanturlurette* et *taratata*.

Notons aussi que le dictionnaire pourra servir de guide efficace aux frères scandinaves des Danois, désireux de s'initier aux mystères de la langue danoise. Il suffit de lire la première page du dictionnaire pour tomber sur le mot *abeskon*, qui – et toute l'autorité des deux éditeurs est là pour nous l'apprendre – signifie: *beau comme tout, phénoménal, inénarrable, inénarrablement beau*. On ne l'aurait jamais deviné!

Qui a lu la bibliographie des œuvres d'un des éditeurs, M. Poul Høybye, a dû être frappé par un fort beau titre sous lequel est paru son compte rendu d'un dictionnaire d'anglais: *Til lykke med en god ordbog!* (Toutes mes félicitations pour un excellent dictionnaire!) Que les deux auteurs, collègues et amis depuis plus de cinquante ans, grands maîtres de la syntaxe ainsi que de la lexicographie, veuillent bien me permettre de les saluer avec cette belle formule høybyenne. Ils ont créé

ensemble, avec leurs nombreux collaborateurs, un instrument de travail dont aucun romaniste scandinave et aucun danophile français ne sauraient se passer dans l'avenir.

Helge Nordahl  
Oslo

### Littérature française

Kerstin Schlyter: *Les Énumérations des personnages dans la Chanson de Roland. Etude comparative*. Cwvk Glerup, Lund 1974. (Études romanes de Lund 22, publiées par Östen Södergård). 195 p.

Cette étude, d'un aspect apparemment tout à fait secondaire, de la *Chanson de Roland* ouvre de vastes perspectives que ne laisse pas supposer le titre de l'ouvrage. (Pourquoi ne pas avoir mis un sous-titre plus explicatif?) En effet, c'est par une analyse comparative serrée de la fonction des personnages énumérés dans différents manuscrits de *Roland* que l'auteur arrive à d'importantes conclusions sur des problèmes aussi âprement discutés que la création orale/écrite de la chanson, son unité et l'interdépendance des différents manuscrits ou versions.

Dans sa méthode de comparaison, l'auteur distingue entre 1) «l'énumération horizontale» des personnages, c'est-à-dire une série de noms qui se suivent à l'intérieur d'une même laisse sans jamais l'excéder, et 2) «l'énumération verticale», qui s'étend sur plusieurs laisses «dont chacune nomme un personnage et sa description ou la description de son exploit» (p. 13). La suite des laisses qui constitue l'énumération verticale, forme une unité narrative de la chanson. Le lecteur devine tout de suite que les énumérations horizontales et verticales correspondent à ce que Rychner a appelé respectivement laisses lyriques et laisses dramatiques (Jean Rychner, *La*